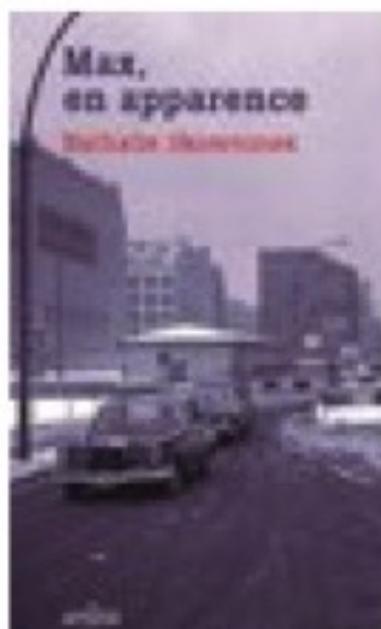


ROMAN ★★★★★

Dans les pas de Max

Annoncé comme un roman, ce second livre de la Belge Nathalie Skowronek, après l'excellent *Karen et moi* paru il y a deux ans, ne semble pourtant pas en être un. Sa narratrice s'y confond en effet avec l'auteure et son « héros », dont la famille polonaise s'était installée à Bruxelles en 1932, n'a rien d'un personnage imaginaire. *Max, en apparence*, finaliste pour le prix Rossel, n'en reste pas moins magnifique.

Fascinée par le numéro tatoué sur l'avant-bras de son grand-père chez qui elle passe ses étés, l'adolescente s'intéresse à la Shoah avant, devenue adulte, de s'en détourner. Ce sont, croit-elle, d'autres ta-



touages aperçus chez de jeunes Israéliens de Tel-Aviv où son aïeul est enterré qui l'ont ramenée vers lui. Sur cet ancien déporté à Auschwitz où a péri sa famille, dont sa première épouse, elle va ainsi enquêter. Remontant le temps,

elle le suit à Berlin-Ouest où il s'est installé dans les années 1950 et s'est remarié une troisième fois, allant régulièrement du côté Est voir son ami Pavel connu dans les camps.

Encore avant, c'est à Liège qu'elle le regarde vivre avec sa deuxième femme, sa grand-mère à elle.

Pour enfin tenter de raconter Auschwitz. ■ **M.P.**

► Nathalie Skowronek, « Max, en apparence », Arléa, 235 p., 16 €.